

Quart de siècle

::: Marcel Rafie, président de l'Association

Notre association a vu le jour le 9 mai 1990. Sur l'instigation du SPUQ et suite à une demande introduite par Yvon Pageau appuyé par une dizaine de collègues retraités, elle obtenait formellement ce jour-là son incorporation sous l'appellation : Association des professeures et professeurs retraités de l'UQAM. Aussitôt étaient entamées les démarches avec la direction de l'UQAM pour obtenir les facilités d'usage : local, téléphone, ordinateur, accès aux services de l'audiovisuel et de la bibliothèque. Le premier conseil d'administration sera formé en mai 1992 et sera présidé par Yvon Pageau, qui occupera cette fonction pendant quatre ans. Lui succéderont le regretté Éric Volant, Nathalie Langevin, Jean Carette, le regretté André Bergeron, Jacques Lefebvre, Philippe Barbaud, Yvon Pépin et moi-même.

Une consultation des anciens numéros du bulletin, dûment archivés sur notre site web, donnera à chacune et chacun d'entre nous une idée de la richesse des activités et réalisations passées. Multiples et diverses, elles couvraient les champs de la culture, de la littérature, de la spiritualité, de l'histoire, de la convivialité, et j'en passe. Toujours dans une ambiance joyeuse et amicale. Quel historien chevronné parmi nos membres, prenant la relève du regretté Denis Bertrand, nous restituera l'histoire de ces 25 ans ? Regarder vers ce passé, ce n'est pas complaisance et nostalgie, mais retour vers un socle d'ardeur, de créativité et d'énergie indispensable pour assurer persévérance, fidélité et relance.

Voyez par exemple quelques-unes des activités organisées, sous la houlette de Louise Dupuy-Walker à l'occasion du 15e anniversaire : exposition d'œuvres : peinture, sculpture, bois, papier ; photos numériques projetées sur écran, en boucles ; chant, musique, théâtre ; réminiscences historico-uqamiennes sous forme de courts textes, de photos, ou de compétitions-jeux avec des attrapes.

De partout, on nous dit que les célébrations du 15e ont été grandioses. Ferons-nous moins pour le quart de siècle ?

65

mai 2015

Sommaire

Quart de siècle <i>Marcel Rafie</i>	1
Les enjeux des négociations sur les pensions du personnel enseignant Joseph Giunta : l'alchimie de l'oeuvre <i>Françoise Le Gris</i>	2 3
Céramique du Québec : collection et histoire <i>Jean-Pierre Dion</i>	5
Les Correspondances d'Eastman <i>Jacques Allard</i>	7
À la Maison des étudiants canadiens à Paris : devenir « aubergiste » <i>Louis Jolin</i>	8
Visite académique à Ouargla dans le Sahara algérien <i>Michel Tousignant</i>	9
Rapport du président, rapport du secrétaire, rapport des activités, rapport du bulletin, rapport du registraire, rapport financier	11 et ssq.
Hommage aux retraités décédés : Robert Desjardins Miklos Takacs	19 20



Les enjeux des négociations sur les pensions du personnel enseignant retraité

(Ce texte résume la présentation d'Howard Fink, délégué de l'association des professeur/es retraité/es de l'Université Concordia sur le comité local des pensions et des bénéficiaires, faite au conseil d'administration du mois de mars 2015. Nous le publions à titre d'information pour le profit de nos membres.)

Notre collègue Howard Fink précise en introduction que le fonds de pensions des professeur(e)s à Concordia est géré à l'université et au sein d'un réseau. Dans la foulée de la loi 3 sur les régimes de retraite des municipalités, le gouvernement du Québec a annoncé qu'il préparerait une loi parallèle qui toucherait, entre autres, les fonds de retraites universitaires. Le projet devait être déposé à l'automne 2014, mais ne l'a pas encore été en date d'aujourd'hui. L'Université Concordia a donc débuté des rencontres consultatives entre les parties composant l'instance décisionnelle du fonds de pension pour réagir à la future loi. En ce qui concerne les retraités de l'UQAM, nous sommes représentés sur les instances de décision des fonds de pension, mais non directement par un membre de l'APR-UQAM. Et la situation est particulière pour chacune des universités en dehors du réseau UQ. Par conséquent, il sera difficile de rédiger un projet de loi tenant compte de toutes ces spécificités, ce qui peut expliquer le délai à son dépôt.

Trois enjeux seront au centre de ces discussions :

1. Les parts respectives payées par l'employeur et les employés.
2. Les parts respectives pour combler le déficit passé.
3. Annulation ou diminution de l'indexation.

En cas d'annulation pure et simple de l'indexation

par exemple, le revenu de pension serait amputé de moitié sur une période de 15 ans seulement.

Un certain nombre d'universités sont d'accord pour une diminution des droits et avantages acquis par les employés à cause de leur précarité financière. Le gouvernement recourt au concept de 'crise' pour imposer d'autres coûts aux employés et diminuer leurs avantages sociaux.

La loi prévoirait une option pour l'employeur en ce qui concerne l'application du mode d'indexation, mais pour un maximum de trois ans seulement.

Il est question que les retraités prennent la responsabilité pour le déficit dont ils étaient responsables pour la période où ils étaient employés. À l'Université Concordia, actuellement, les employés en poste sont responsables de 53 % du déficit et les retraités de 47 %. On ignore si l'indexation sera annulée chez les retraités.

À une question de Michel Tousignant sur un jugement de la Cour suprême du Canada, au début des années 90, concernant l'invalidité d'une démarche visant à soustraire à des ex-employés à la retraite des droits acquis durant la période d'emploi, Howard Fink répond que cette jurisprudence était très spécifique à un milieu de travail et pourrait ne pas s'appliquer au milieu universitaire.

Marcel Rafie propose en conclusion de rencontrer les personnes du FRUQ qui représentent les retraités professeurs universitaires pour les deux fonds de retraite auxquels nous sommes intégrés pour s'informer des démarches en cours.



Association des professeurs et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2014-2015

Président	Marcel Rafie rafie.marcel@uqam.ca
Vice-président	Michel Tousignant
Secrétaire	Marcel Samson
Trésorier	Claude Laferrière Gilles Gauthier Monique Lemieux Yvon Pépin

Bulletin Pour la suite du monde

Directeur	Michel Tousignant tousignant.michel@uqam.ca
-----------	---

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat sans permanence (aucun employé sur place)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Joseph Giunta (1911-2001) L'alchimie de l'oeuvre

Éditions Marcel Broquet, La Nouvelle Édition, 352 p., 250 illustrations, 2014.

::: Françoise Le Gris

Françoise Le Gris (Ph.D. Esthétique et arts plastiques, Université de Paris I - Sorbonne), professeure d'histoire de l'art à l'UQAM de 1980 à 2014, est théoricienne de l'art, commissaire d'exposition et poétesse. Ses enseignements et ses recherches ont porté sur l'art et la poésie modernes, sur les courants de l'art d'après-guerre, sur le livre d'artiste, la photographie contemporaine et les arts non-occidentaux. Elle a publié de nombreux articles et catalogues d'expositions sur l'art moderne et l'art contemporain. Elle a participé à la conception et a implanté le programme de Doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM. Elle a organisé plus d'une trentaine d'expositions au Québec et aux États-Unis. Elle a publié des essais et suites poétiques.

Cette monographie traite de l'ensemble de l'oeuvre de Joseph Giunta, peintre canadien d'origine sicilienne, qui a vécu et travaillé à Montréal pendant toute sa vie.

Dans l'étude de l'ensemble de la production de Giunta, l'objectif était de montrer ce moment de renversement, de passage et de transition à partir des oeuvres de jeunesse à caractère figuratif, exécutées selon des genres traditionnels, à un art plus abstrait, constructif, matiériste. Nous souhaitons également démontrer comment des structures existantes dans les oeuvres figuratives sont altérées, mais se redéfinissent, donnent lieu à de nouveaux agencements, dans un contexte pictural différent, quand les assemblages et les constructions instaurent la notion d'objet et d'espace tridimensionnel. C'est alors que les systèmes figuratifs et les modes de représentation longtemps pratiqués laissent finalement leurs marques dans un art transfiguré. Il nous fut possible de les déceler par une observation minutieuse et comparée.

Cela apparut assez évident dans les paysages qui deviennent des métaphores du cosmos et de l'écorce terrestre, mettant en scène des formations géologiques, accidents de terrains, sentiers, collines, soulèvements, déclins et gouffres où s'obscurcissent les ténèbres. Ou encore dans les portraits où, de plus en plus, la présence tactile du corps se manifeste par des mouvements internes, sensibles à la surface, où les secousses sismiques de l'émoi et des tensions s'inscrivent au travers des trous, blessures et sutures. Ces deux domaines

privilegiés illustrent de façon exemplaire les transmutations que nous voulions mettre en scène dans le passage de la figuration aux reliefs peints et aux constructions abstraites. Cette particularité de l'art de Giunta possède une telle richesse en variations qu'il nous sembla d'une importance capitale d'en saisir les composantes et de les mettre en perspective. C'est pourquoi une vue d'ensemble de l'oeuvre nous était nécessaire, car révélatrice des schémas formateurs et structurels opérant dans ce corpus et de la dimension poétique du faire artistique, lequel ne pouvait se révéler que par la prise en charge de tous les aspects de l'oeuvre. Cette poétique s'étiolle, en effet, tout autant dans les oeuvres figuratives que dans les oeuvres abstraites et matiéristes, car les dernières renvoient nécessairement aux premières, mais dans une forme renversée/inversée, bref transformée. De nombreuses métaphores se sont alors imposées, corps-terre, façade-frontière, bijou-écrin, arabesque-mosaïque, trouboursoufflure, pli-mystère, tous ces motifs, thèmes, structures articulent l'idiosyncrasie d'un Joseph Giunta. La démonstration devait être faite afin de saisir comment son art est passé du côté du palpable, du tactile, abandonnant peu à peu le voir, l'illusionnisme, pour capter ce regard intérieur qui lui révéla la formule magico-mathématique de la création et de l'âme humaine.

De plus, il fallait prendre en considération cette pluralité de manières que Giunta a entretenues pendant plus de quatre décennies. En effet, ses incursions dans la non-figuration puis dans les collages, assemblages et constructions abstraites ne l'ont tout de même pas empêché de peindre des paysages, portraits, bouquets de fleurs et autres sujets figuratifs, en même temps qu'il menait, à partir des années soixante, une aventure périlleuse mais pourtant riche en découvertes. C'est ce que nous avons nommé l'hétérogénéité stylistique dans l'oeuvre de Giunta. Cette hétérogénéité peut paraître troublante pour qui cherche à établir une idée de progrès en art, et cette gêne devait être traitée de front.

En effet, l'hétérogénéité stylistique est, en général, mal vue et jugée négativement comme un manque de consistance de l'artiste. Elle entrave les processus de classification, d'appartenance à des écoles ou à

des tendances, elle installe une confusion dans la suite linéaire du développement d'une œuvre. Elle produit des questionnements, des interrogations, une confusion non bienvenue. Un malaise qui peut conduire à la condamnation. La critique n'a pas manqué de développer le préjugé en vue de démontrer l'inauthenticité de l'hétérogénéité stylistique, considérée comme une attitude flatteuse de l'artiste, une marque de régression et de dépolitisation.

Nous avons plutôt interrogé cette dimension de l'art de Giunta comme une composante significative d'une posture artistique dont nous avons tenté d'évaluer les enjeux. Cette position est solide. On trouve, au milieu des années soixante-dix, un critique nous rappelant, en effet, que certains de ses camarades lui reprochèrent parfois de changer, de vouloir aller trop loin dans ses recherches, ce à quoi l'artiste rétorqua que ces reproches furent des stimulants l'encourageant à aller encore plus loin dans ses expériences plastiques. D'autres n'ont pas hésité, devant la diversité de son art, à qualifier la maison-atelier de Giunta de véritable Capharnaüm. C'est là mesurer toute la distance entre l'horizon d'attente des publics et la marge de liberté que l'artiste s'octroie à lui-même pour déjouer ces attentes ou s'y conformer.

Enfin, ce que nous avons voulu mettre en évidence, chez Giunta, c'est le sens de la pratique artistique qui est essentiellement de répondre à ce désir d'art, à cette dimension d'un faire irremplaçable et qui est

aussi la part d'inscription existentielle d'une subjectivité travaillée par l'histoire et de l'histoire travaillée par une subjectivité. On trouve donc trois niveaux de manifestations chez Giunta : premièrement, l'artiste est témoin de son temps et des transformations historiques de l'art (son monde) ; l'art est ainsi un fait culturel. Deuxièmement, il obéit à un certain nombre de spécificités : fils d'immigrant soumis aux attentes familiales de succès et d'argent, et donc assimilation au *mainstream* de l'art québécois afin d'être accepté, reconnu. C'est le désir d'inclusion et le jeu des appartenances qui s'imposent (son nom). Troisièmement, un destin personnel l'inscrit de façon spécifique dans l'art et dans l'histoire, au-delà des contingences et des contextes de la réalité objective, et lui donne sa personnalité artistique propre, son caractère unique (sa signature). Être de désir, l'artiste tend à réaliser une puissance qui s'incarne et se manifeste dans l'œuvre. L'œuvre de Giunta a déjoué les attentes, l'artiste a créé son propre Inventaire, et dans ce tableau à entrées multiples, on a découvert des paroxysmes, des continuités et des interruptions, des bifurcations et des impasses sur des sentiers étroits. Renonçant à chercher un parcours logique, rationnel, une thèse, nous avons découvert, au contraire, des intensités, une jubilation dans les trésors révélés par l'art lyrique, abstrait, gestuel, mais aussi par le vernaculaire, l'ancien, le décoratif, la part de l'artisan dans le travail de la main.

Lien Internet pour connaître l'œuvre de Giunta : www.jgiunta.com.



Développement 1802, matériaux et mesures mixtes, 20 x 24 x 4 cm

Le présent ouvrage traite de la carrière exemplaire de l'artiste Joseph Giunta, peintre québécois d'origine sicilienne, né à Montréal en 1911 et décédé en 2001. Son œuvre complexe montre à la fois le destin heureux et malheureux de l'artiste, adulé et jaloué, ancré et errant, connu et méconnu, d'ici et d'ailleurs, québécois et sicilien. Le paradoxe des rencontres apparaît quand les influences de la Sicile antique et médiévale resurgissent au milieu des blancs de neige et des paysages laurentiens, au moment d'un intérêt pour une abstraction moderne qui prend forme et couleur dans le cheminement de Giunta. Cette lancée à la conquête d'un nouvel art est encensée par la critique qui considère alors l'artiste comme l'une des figures de proue de l'art québécois/canadien. Soudain, le succès de Giunta est anéanti par un coup fatal provoqué par la mort de son fils unique, en 1975, dont les conséquences pour lui seront dévastatrices. La Fracture, le trou, la béance incarnent cette blessure centrale dans l'expérience giuntésque. L'Être gagne alors en profondeur, en justesse, en vérité. Pour faire cette démonstration, et pour le seul mérite de l'art de Giunta, une présentation de l'ensemble de son œuvre, dans le présent ouvrage, permet de redonner sa place à un artiste dont la contribution reste, à l'heure actuelle, largement méconnue dans le panorama de l'art québécois et canadien du XX^e siècle. Et ce, injustement. Car la trajectoire de ce peintre est unique, et la synthèse qu'il effectue, issue de nombreux dialogues avec l'art de son temps, est admirable.

FRANÇOISE LE GRIS a obtenu un PhD en esthétique et arts plastiques à l'Université de Paris I - Sorbonne. Elle est professeure associée d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, théoricienne de l'art, commissaire d'expositions et poète. Ses recherches ont porté sur l'art et la poésie modernes, les courants de l'art d'après-guerre, le livre d'artiste, les polygraphiques contemporains et la sans-motivationalité. Elle a participé à la conception et a implémenté le Doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM. Elle a, par ailleurs, organisé de nombreuses expositions au Québec et aux États-Unis et a publié plusieurs essais et suites poétiques.



FRANÇOISE LE GRIS

GIUNTA

Joseph
1911-2001

L'alchimie de l'œuvre



ISBN: 978-2-89726-107-8

MARCEL BROQUET
La nouvelle édition

Couverture : Pierre Lapointe, 2004, 180x24 cm, matériaux et mesures mixtes, 40x2, 20x4 cm

Céramique du Québec, collection et histoire

::: Jean-Pierre Dion

Jean-Pierre Dion a été professeur au département de mathématiques de l'UQAM de 1971 à 2004. Il vient de recevoir, conjointement avec Jacqueline Beaudry Dion, **le prix lambertois 2014 catégorie Culture**, décerné par la ville de Saint-Lambert. Cela coïncidait avec la sortie d'un ouvrage collectif *Regard sur la céramique québécoise* auquel ils ont collaboré. Le couple s'intéresse, depuis quarante-cinq ans, à l'histoire locale et au patrimoine québécois, notamment à la céramique du Québec des 19^e et 20^e siècles, son histoire et sa production. M. Dion livre ici au bulletin *Pour la suite du monde* le développement de leur passion et de leurs recherches sur la céramique d'ici et sur son histoire.

Les années soixante accentuent au Québec une prise de conscience de nos racines. La publication de l'ouvrage de Jean Palardy sur les meubles anciens du Canada français (1963), celui de J. Russel Harper sur la peinture au Canada des origines à nos jours (1966), le livre d'Elizabeth Collard sur la céramique des 19^e et 20^e siècles au Canada (1967) et celui de Gerald Stevens sur le verre canadien 1825-1925 (1968) suscitent au Québec des modes de décoration à l'antique et ouvrent de vastes champs de collection. C'est en 1970 que mon épouse Jacqueline et moi prenons connaissance d'une ancienne fabrique de poteries opérée par les Dion à l'Ancienne Lorette, près de Québec. Trois générations de potiers Dion y produisent, de 1851 à 1918, pour le marché local et régional, divers objets utilitaires et parfois décoratifs. Avant même de savoir si j'étais l'un de leurs descendants, Jacqueline et moi nous sommes mis à rechercher et à

collectionner des pièces de ces artisans potiers. Les répertoires généalogiques nous ont vite appris qu'il s'agissait d'une lignée différente de la mienne, mais la joie de collectionner la céramique nous animait déjà et agrémentait toutes nos fins de semaines de visites dans les musées et de voyages chez les antiquaires et brocantes du Québec. Notre premier ouvrage, *La Poterie des Dion* vit le jour en 1984, à l'occasion du grand rassemblement des Dion d'Amérique, tenu à Beauport.

Vous serez peut-être étonnés d'apprendre que près de 200 artisans potiers, couvrant la période 1665-1916, ont été répertoriés ici. Nous connaissons assez peu leur production, quelques indices nous étant fournis par des fouilles archéologiques effectuées sur une trentaine de sites. C'est à Saint-Denis-sur-Richelieu que près de la moitié de ces artisans ont soit fait leur apprentissage, soit exercé leur métier de potier.

Notre engouement pour la céramique des Dion s'étend rapidement à d'autres manufactures québécoises du 19^e siècle : la Poterie de Cap-Rouge (1860-1876), la Poterie des Bell de Québec (1846-1932), et la Stone Chinaware Co. de Saint-Jean-sur-Richelieu (1873-1893). Cette dernière est la première au pays à produire de la vaisselle en terre cuite blanche (irons-tone), pour la table, la cuisine, la chambre ou la salle de toilette, imitée en cela par plusieurs autres industries de Saint-Jean-sur-Richelieu qui devient, dans le dernier quart du 19^e siècle, le *Staffordshire* du Canada.

Déjà en 1983-84, nous avons participé, en compagnie de l'archéologue Michel Gaumond, à une importante collecte de tessons sur le site de l'usine de Cap-Rouge, longtemps dirigée par le maître potier Philip Pointon. De patientes recherches au sujet de ce dernier nous amènent en 2013 à publier *Philip Pointon (1831-1881) maître potier à Baraboo, Cap-Rouge, Trenton, Baltimore, Saint-Jean*. Ce livre dévoile alors pour la première fois au public la carrière de cet artisan méconnu dont on a dit, à son décès, que probablement personne de ce côté-ci de l'Atlantique ne lui était supérieur au niveau des connaissances de la fabrication de la céramique...

La collection devient chez nous une passion captivante, une maîtresse exigeante. Devant la difficulté grandissante de trouver sur le marché des pièces du



Pot à tabac des Dion, terre cuite rouge, glaçure marbrée à base de manganèse, décor avec danseurs, musiciens et serpents de mer, couvercle avec réceptacle pour allumettes.

L'Ancienne Lorette, c. 1875-1910. Photo J.B. Dion



Broc et cuvette, fleurs peintes à la main sous glaçure, estampille de la St. John's Stone Chinaware Co. de la période 1877-1893. Photo J.B. Dion.

19e siècle, nous nous tournons vers l'étude de la céramique du 20e siècle, en nous joignant en 2007 à l'Association des collectionneurs de céramique du Québec (ACCQ), fondée en 2004. L'ACCQ est un milieu stimulant d'échange et de promotion de la céramique d'ici. Elle devient vite une composante importante de nos activités quotidiennes, alors que Jacqueline en prend la direction pour 6 ans et que j'assume, pour la même période, la fonction de rédacteur adjoint puis rédacteur en chef de CÉRAMAG, la revue annuelle de l'ACCQ.

Redoublant d'ardeur, des recherches aux archives de l'UQAM et du cégep du Vieux Montréal nous renseignent bientôt sur les lieux montréalais d'enseignement et les diplômés de ce métier d'art, soit l'École des Beaux-arts de Montréal de 1935 à 1945, puis l'École du meuble de Montréal de 1945 à 1958. Cette dernière devient, on le sait, l'Institut des arts appliqués en 1958, avec sa section de céramique, et s'incorpore au cégep du Vieux Montréal à sa création en 1968.

C'est avec enthousiasme que nous partageons le fruit de nos recherches dans une série d'articles sur la céramique du 20e siècle et que nous publions successivement *Céramistes du Québec, 1940-1970* (2010, 2e éd. 2011), *Maîtres céramistes formés à l'École du meuble de Montréal* (2011, Musée des maîtres et artisans du Québec), *Gilles Derome potier et humaniste* (2012, Musée du Haut-Richelieu), et *Wanda Rozynska, Stanley Rozynski au cœur de la céramique en Estrie* (2013, Musée du Haut-Richelieu). Les signatures, marques ou poinçons que l'on retrouve sur les pièces sont souvent difficiles à décoder. Pour en faciliter la tâche, l'ACCQ publie en 2011, sous la coordination de Jacqueline Beaudry Dion, le tout premier répertoire québécois de marques : *580 marques de céramistes du Québec*

(2011, ACCQ). Publications à tirages modestes, il est vrai, mais combien gratifiantes et stimulantes pour notre engagement, qui devient presque une nouvelle carrière...

Ainsi nous avons connu des heures et des heures de détente et de félicité à rechercher des céramiques québécoises, à les documenter et à en faire la promotion, comme commissaires d'expositions, conférenciers et auteurs. Heureusement, il nous reste encore beaucoup de mystères à percer et de découvertes à faire...



Soupière gigantesque, avec couvercle à personnages. Faïence de Gaëtan Beaudin, La Faïencerie d'art, Montréal, 1945. Photo J.B. Dion

Les Correspondances d'Eastman, ou comment je continue d'enseigner

∴ Jacques Allard

Professeur associé au département d'Études littéraires, membre de l'Académie des lettres du Québec et de la Société Royale du Canada, il a publié récemment Rose de La Tuque, prix Alfred-DesRochers 2011 (chez Hurtubise), un roman historique dont il prépare la suite.

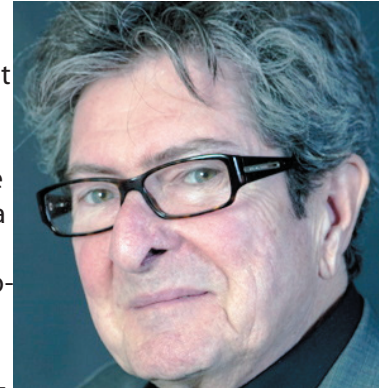
Depuis douze ans, les médias petits et grands le disent : à Eastman, a lieu au mois d'août un festival unique en Amérique, une fête populaire de l'écriture et de la lecture, le plus riche des voyages en compagnie d'écrivains actuels ou du passé, des plus connus à ceux et celles de la Relève. À ce moment-là, pendant quatre jours, trois ou quatre mille personnes émues, enchantées, rêvent, flânent ou se pressent dans le village, au pied des monts Orford et Alfred-DesRochers.

Pourquoi un tel succès ? Est-ce parce que l'on est invité (enfants comme adultes) dans un beau jardin, pour écrire une lettre, faire le récit d'une histoire vécue ou fantasmée, pour participer aussi au concours du plus beau texte, lequel sera récompensé par des livres d'Hurtubise HMH, et lu publiquement par un écrivain ou un comédien ? Serait-ce surtout à cause des rencontres vraies, souvent intimistes, faites lors des cafés littéraires, des lectures musicales, avec des artistes de la plume et de la scène ? Sans doute que le choix du thème, renouvelé à chaque édition, y est aussi pour quelque chose : l'amour, le voyage, la résistance, les correspondances entre les arts, l'enfance... Et la qualité de l'accueil ? Et celle de toute l'organisation, où s'affaire une armée (une centaine) de bénévoles, encadrés par d'inspirants directeurs administratif et artistique ? À coup sûr !

Sans oublier l'apport de commanditaires prestigieux (Conseils des arts du Québec et d'Ottawa, Québécoir, Hurtubise, Desjardins...) et le soutien de la mairie, de la communauté et des commerçants.

C'est en 2002 que j'ai eu l'idée d'une fête littéraire au village, là même où j'avais une maison de vacances. Depuis ma retraite récente de l'UQAM, j'étais devenu directeur littéraire de la maison Hurtubise HMH et continuais ainsi de me consacrer à la littérature québécoise et ses écrivains. Comme je l'avais fait depuis quarante ans par mon enseignement et mes publications. Il était donc tout naturel que me vienne l'idée d'une fête populaire où l'écriture et la lecture seraient en vedette. Il me fallait toutefois un concept original. Je l'ai trouvé en

France où une employée de la Poste avait inspiré les Correspondances de Manosque. C'est Louise Portal, que j'accompagnais dans sa carrière d'écrivaine, qui au retour de Paris m'apporta un jour la documentation offerte par son ami Desbiens, conseiller culturel de l'ambassade canadienne. Ce fut l'illumination ! Avec Louise et Nicole Fontaine, autre écrivaine que je publiais, nous allions inventer la version québécoise des jardins d'écriture et des cafés littéraires.



La première édition eut lieu en 2003, bien modeste. Avec un budget de vingt mille dollars, l'église paroissiale et des bouts de chandelle, évidemment, nous allions mettre en spectacle la littérature, tout en faisant écrire des lettres dans les plus beaux jardins des alentours, spécialement ouverts au public pour l'occasion. Je me souviens du spectacle conçu par Wajdi Mouawad, avec sur scène Andrée Lachapelle, Robert Lalonde et Clémence DesRochers dont les belles chansons mélancoliques se mariaient aux poèmes de son père Alfred, tirés du recueil *À l'ombre de l'Orford*. Le fameux « Je suis un fils déchu de race surhumaine » a tonné dans la salle, puis les vers du « Vent du Nord » ont passé en rafale, faisant vibrer les deux cents personnes présentes. J'ai aussi souvenir des prières sensuelles que Marie de l'Incarnation, incarnée par Louise Portal, adressait à Jésus, son « mignon », ou encore des récits plutôt verts et osés du *Marin à l'ancre*, que projetait d'une voix forte Bernard Giraudeau, l'auteur et acteur français bien connu, devant un curé dépité.

Depuis 2003, les Correspondances d'Eastman font ainsi vivre aux participants des moments uniques, parfois déroutants, plus souvent d'enchantement, jamais vus ailleurs. J'ai alors l'impression de continuer par là d'enseigner, cette fois dans la rue et dans les champs, hors murs, hors classe. À tout le monde.

Dans un monde incertain où la part du rêve diminue ou se racornit, avec toute l'équipe si fervente des Correspondances d'Eastman, je crois que notre grande fête de la littérature ouvre des fenêtres intérieures, change le regard, la vie.

À la Maison des étudiants canadiens à Paris : devenir « aubergiste »

::: Louis Jolin

Je suis à la retraite de l'UQAM depuis l'été 2013. Et pourtant, toujours aussi actif professionnellement que pendant mes trente-trois années comme professeur au Département d'études urbaines et touristiques. Actif, mais autrement, cette fois-ci au cœur même de l'activité touristique, objet de mon enseignement et de mes recherches sous l'angle du droit. Et ce cœur, c'est l'hospitalité et l'accueil. Je suis devenu en quelque sorte « aubergiste » dans un contexte bien particulier.

Je suis actuellement à Paris, dans une « cité » tout à fait spéciale : jeune, internationale, multi-culturelle, dans le 14e arrondissement de Paris, Ville Lumière qui est déjà en soi bien spéciale. Une cité dans laquelle l'Espagne côtoie le Japon, le Brésil, l'Inde, le Canada, l'Argentine... La carte géographique mondiale y est bouleversée. Cette cité peut accueillir en même temps 6 000 résidents provenant de 130 pays répartis dans une quarantaine de grosses Maisons. Je dirige l'une d'entre elles, la Maison des étudiants canadiens (MEC), qui admet, comme son nom l'indique, des étudiants canadiens (66 % de Québécois) poursuivant des études dans un établissement d'enseignement

supérieur de l'Ile-de-France. Pas seulement des étudiants canadiens, car un certain nombre proviennent d'autres pays « en brassage » à la MEC pendant que des étudiants canadiens vont résider chez les Belges, les Japonais, les Allemands... Le Code du brassage (ou de la mixité culturelle) est sacré à la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP)! Des étudiants au doctorat et en *master* (il faut dire que les Français aiment bien ce mot-là!), mais aussi en licence dans le cadre des échanges (programmes de mobilité).

Pas seulement des étudiants, mais aussi des *postdoc*, des stagiaires, des chercheurs, des professeurs en sabbatique ou pour un colloque à Paris. La MEC, la deuxième plus vieille Maison de la Cité universitaire (elle aura 90 ans en 2016), a une capacité de 150 unités d'hébergement (123 chambres, 25 studios, 2 appartements, tous avec sanitaires privés).

Que fait un directeur d'une telle Maison ? Il dirige une équipe d'une quinzaine de personnes (temps plein et temps partiel) pour que cette Maison soit des plus agréables à vivre, il agit comme mentor auprès d'étudiants plongés dans un système d'enseignement supérieur différent de ce qu'ils ont vécu auparavant, il



anime une programmation culturelle et sociale de concert avec le Comité des résidents, il partage avec les directeurs des autres Maisons des préoccupations et responsabilités au bénéfice de l'ensemble de la Cité, il entretient des « relations diplomatiques » avec l'Ambassade du Canada, le Centre culturel canadien, la Délégation générale du Québec...

La Maison des étudiants canadiens a un statut de fondation reconnue d'utilité publique en France et est rattachée à une association qui a son siège social à Montréal, le Comité au Canada de la MEC. C'est réellement une entreprise d'économie sociale qui fonctionne sans subvention au fonctionnement, qui doit faire ses frais et même un peu plus pour alimenter un fonds de réserve, fonds qui été aussi constitué au fil des ans par diverses contributions de mécènes.

Un travail passionnant, diversifié, accaparant... Pas beaucoup de temps pour faire de la recherche (même si j'en fais un peu comme professeur associé), absorbé que je suis dans les opérations quotidiennes. J'ai commencé ma carrière professionnelle, avant mon entrée à l'UQAM, dans le secteur du tourisme (Office franco-québécois pour la jeunesse, Tourbec, tourisme familial...). Je me suis occupé comme bénévole du développement des auberges de jeunesse au Québec et en Ontario. Être directeur de la Maison des étudiants canadiens à Paris, c'est comme « boucler la boucle » avec le début de ma carrière professionnelle tout en mettant à profit mes années d'enseignement à l'UQAM. Je mesure bien ma chance!

Pour plus de renseignements sur la MEC et les possibilités d'hébergement : www.etudiantscanadiens.org.

Visite académique à Ouargla dans le Sahara algérien

::: Michel Tousignant

Une invitation plutôt inattendue de l'université de Kasdi Merbah d'Ouargla à l'automne 2014 m'a offert l'opportunité de participer à une rencontre académique panarabe et d'apprécier la vitalité de la vie universitaire dans cette petite ville du Sahara. Dès l'arrivée, on prend conscience que l'Algérie est une société marquée par son passé socialiste, dont l'héritage est encore partout présent. En effet, ce pays se nomme officiellement « République algérienne démocratique et populaire ». Son système d'éducation répond depuis ses débuts aux impératifs du socialisme universel. En guise d'illustration, le réseau universitaire ne comptait que 2 275 étudiants lors de l'indépendance, en 1962, et on prévoit atteindre le plancher de deux millions en 2015. Cette expansion prodigieuse a nécessité la mise sur pied d'un réseau national ramifié et l'oasis d'Ouargla (population 140 000) compte 25 000 étudiants dans des locaux récents et bien dotés, avec une représentation égalitaire des sexes. Les frais de scolarité ainsi que les frais d'hébergement sont totalement pris en charge par l'État. L'enseignement se donne principalement en arabe, et les étudiants maîtrisent de moins en moins bien le français, voyant plus d'avenir pour la langue anglaise dans cette région riche en ressources d'hydrocarbures et où les entreprises étrangères sont nombreuses.

Le corps professoral est très jeune et rappelle l'UQAM des années qui ont suivi sa fondation. L'administration déploie beaucoup d'efforts pour assurer une formation de bonne qualité, et les facultés comptent sur des fonds internes de recherche suffisants pour soutenir plusieurs équipes. L'un des obstacles au développement académique est la difficulté des échanges avec les collègues au niveau international ainsi que l'accès aux revues numérisées. Il va sans dire que le site Les classiques des sciences sociales de l'UQAC est une manne providentielle au milieu de ce désert. Des bourses professorales permettent des voyages à l'étranger, mais on doit y être accueilli par de bons amis car il n'est pas permis de sortir plus de 100 euros du pays. L'autre volet des échanges est de faire venir des professeurs de l'étranger pour collaborer avec le corps professoral.

L'hospitalité algérienne, et particulièrement en territoire berbère, n'a plus à faire sa réputation. À l'arrivée à Alger par un vol direct de Montréal d'Air Algérie, une collègue d'Ouargla avait fait le nécessaire pour qu'un de ses amis, un ancien militaire à la retraite et apprenti apiculteur, m'accompagne pendant les quelques heures d'attente avant la correspondance vers le sud. Nous avons visité les quartiers limitrophes de l'aéroport et dégusté de bonnes brochettes à un

étal à ciel ouvert. Il en fut ainsi pour tout le reste du séjour, au point où je n'ai pas vu la couleur du dinar et suis revenu avec tous mes euros emportés au cas où. En fin de journée, le groupe de professeurs invités, dont plusieurs du Moyen-Orient (Jordanie, Égypte, Soudan) faisait une sortie pour explorer une facette du désert, soit le reg avec sa maigre végétation et son sol très dur, soit les dunes de sable à l'infini se déplaçant au gré du caprice des vents. La région est aussi parsemée de lacs salés car l'oasis repose sur une nappe phréatique abondante, tellement qu'elle pose un défi de taille à la construction d'un réseau d'égouts urbain. Sur l'horizon, on aperçoit les langues de feu des puits de pétrole de Hassi Messaoud, les plus importants de toute l'Afrique. La seule véritable déception est l'absence de chameaux dans le décor, modernité oblige. Adieu donc l'époque de ces caravanes à La Mecque du début du 20^e siècle, avec la datte comme principale et parfois unique source de ravitaillement.

Il est préférable de visiter Ouargla l'hiver, même si une petite laine est de mise en matinée et en soirée. Car nous sommes à l'endroit le plus chaud de la planète. Avec mai arrive la chaleur vite insupportable et les tempêtes de sable. Il faut toucher à ce sable pour en saisir les effets sur les humains : une poudre fine qui s'infiltrerait littéralement partout. Quand le vent se calme en début d'été, un soleil de plomb étouffe la ville. Températures moyennes maximales entre 42 °C et 46 °C pendant quatre mois, avec des pics prolongés à 50 °C. On a même atteint un jour 57 °C, à un degré du record de la planète, dans le désert voisin de Libye. Température moyenne annuelle : 25 °C (Montréal, 8 °C en comparaison). L'été, la ville s'éteint entre 13 h et 18 h. Le sommeil se vit en deux séances, dont l'une de jour. Les résidents se terrent littéralement, et les chanceux se réfugient au nord dans les montagnes de Kabylie.

Le climat politique, quant à lui, est toujours sur le qui-vive. Les années noires de 1990-2000 ont laissé de bien mauvais souvenirs prompts à remonter à la surface. Cette guerre civile a causé entre 60 000 et 130 000 décès, en plus des dizaines de milliers de disparus. Le professeur Zatout Ramdane qui m'a accompagné durant la semaine me racontait qu'il était à l'époque médecin militaire. Il évoque avoir été réveillé en pleine nuit pour aller faire le constat du décès d'une mère égorgée en même temps que tous ses jeunes enfants. Aujourd'hui, le conflit s'est apaisé sans s'éteindre totalement. Au sud d'Ouargla, on ne fait pas plus de quelques kilomètres sur la route sans la nécessité d'une escorte militaire. À Ouargla, on n'a pas suivi en janvier 2015 la vague de protestations anti-Charlie d'Alger et du reste du monde islamique. Il y avait déjà de prévue, comme à chaque vendredi, une importante manifestation contre l'exploration des puits de gaz de schiste qui risque de souiller la nappe phréatique si précieuse dans le Sahara.

La guerre s'est tue, mais la violence continue sous d'autres formes. Plus de 4 000 personnes perdent la vie sur la route chaque année, soit le quatrième taux le plus élevé au niveau international. C'est deux fois plus qu'au Canada pour une population similaire mais avec un parc automobile beaucoup plus restreint.

Le prix du pétrole plonge actuellement. Les coffres du gouvernement se vident rapidement comme dans tous les pays exportateurs de pétrole. Il n'y a pas de véritable plan B ou C. On mise sur le tourisme, mais en l'absence d'infrastructures ! L'exportation agricole devra se construire dans un univers où la compétition avec les pays voisins est féroce. L'émigration sera-t-elle la seule voie pour assurer le salut individuel ?

Le 17 janvier à l'aube, le vol d'Air Algérie s'envole sur la piste de l'aéroport d'Hassi Messaoued balayée par le sable fin. Près de vingt heures plus tard, le vol Alger-Montréal se posera sur une piste traversée par une neige poudreuse de couleur similaire.

Rapport du président

::: Marcel Rafie

Aboutissement

L'année écoulée a été en bonne partie marquée par nos réflexions et discussions sur le Protocole intitulé « Droits et privilèges » qui nous lie à l'UQAM depuis février 2006. Engagée en janvier 2014 entre notre CA et le vice-rectorat à la vie universitaire, la négociation a conduit en janvier 2015 à un texte final, qui est soumis aujourd'hui même à votre approbation. En voici les principales caractéristiques.

Nos principales demandes ont été agréées. Une première consistait à étendre formellement le champ de nos activités au sein de l'UQAM. Nous pourrions désormais œuvrer non seulement en liaison avec ses diverses instances et unités, dont notre département d'origine, mais aussi, expressément, avec un laboratoire ou un centre de recherche (art. 3). La demande la plus cruciale portait sur un paragraphe controversé de l'actuel Protocole (art. 6) spécifiant que la professeure, le professeur à la retraite, n'ayant aucun lien d'emploi avec l'Université, ne touche aucune rémunération pour les activités accomplies. Non seulement ce paragraphe a été supprimé, non seulement le principe de la rétribution est désormais acquis, mais celle-ci est maintenant clairement fixée et chiffrée (art. 6).

Il reste établi que nous pourrions, comme par le passé, avec l'accord d'un département qui requiert nos services et dans le respect des conventions collectives, participer à une ou à des activités d'enseignement (avec la rémunération des personnes chargées de cours). Nous pourrions également toujours participer, avec l'accord du comité de programme(s) de premier cycle, du département ou du comité de programme(s) d'études de cycles supérieurs et selon les règlements en vigueur, à l'encadrement d'étudiantes, d'étudiants dans la réalisation de leurs activités ou travaux (mémoire, thèse, etc.). De même, à la demande des unités compétentes, participer à divers projets ou activités (révision de programme, organisation de colloques, participation à des projets de coopération internationale, publications, etc. Ainsi que participer, selon les règles et autorisations prévues, à des activités de recherche et création. La nouveauté réside dans les dispositions qui suivent, avec les modalités et précisions chiffrées qui y sont énon-

cées : « la professeure, le professeur à la retraite qui assume une direction ou une codirection de mémoire ou de thèse ou toute autre activité équivalente peut recevoir une rémunération en argent. Cette rémunération est établie selon les paramètres suivants :

- Pour une direction de thèse de doctorat : 5 000 \$ lorsque l'étudiante, étudiant obtient son diplôme de doctorat ;
- Pour une direction de mémoire de maîtrise : 1 667 \$ lorsque l'étudiante, l'étudiant obtient son diplôme de maîtrise ;
- Ces montants sont fractionnés s'il s'agit d'une codirection de mémoire ou de thèse ;
- Ces montants seront révisés selon les modifications qui pourraient être apportées à l'article 10.07, alinéa 3a) de la convention collective UQAM-SPUQ. »

Il est en outre précisé, comme nous le souhaitons, que l'UQAM soutient les activités autres mises de l'avant par l'APR telles que le mentorat ou l'accueil des étudiants étrangers. Une autre nouveauté : la professeure, le professeur retraité disposera d'une carte mentionnant non seulement le titre de professeur(e) retraité(e) mais, le cas échéant celui de professeur(e) émérite ou professeur(e) associé(e). En tout état de cause, nous pouvons toujours utiliser le titre de professeur honoraire. Tout comme nous gardons la possibilité d'avoir accès à un local partagé ainsi qu'aux divers services de l'université (bibliothèque, réseau informatique, audio-visuel, etc.). Notre adresse informatique est maintenue. Certains correctifs, de portée sémantique notamment, ont été apportés au Protocole. Par exemple le terme « programme » remplacera au premier cycle celui de « module ».

Après ratification par l'assemblée, le Protocole sera signé, protocolairement comme il se doit, par le recteur Robert Proulx et le vice-recteur Marc Turgeon pour l'UQAM, par Yvon Pépin et moi-même pour l'Association. Cette cérémonie sera la première des manifestations qui marqueront les célébrations de notre 25e anniversaire. Elle sera rehaussée par la présence de quelques anciens, d'Yvon Pageau en particulier, fondateur et premier président de notre association.

Activités et relations collatérales

Deux caractéristiques ont marqué le cours de nos activités durant l'année écoulée. D'abord leur diversification. En plus des visites habituelles de musées (il y en eut trois) et des dîners mensuels conviviaux, nous avons procédé à deux visites de quartier, une première dans nos activités : le Mile-End et la Petite-Patrie, et organisé une conférence publique. Quelques-uns de nos membres se sont joints aux balades à vélo organisées par Jean-Marc Piotte sur l'île de Montréal. Nous envisageons pour l'automne une sortie sur la Route des vins. Deuxième trait marquant : l'ouverture résolument engagée vers les associations-sœurs : l'APRÈS-l'UQAM et l'APRUM. Leurs membres sont invités à nos événements et quelques unes de leurs activités sont ouvertes à nos membres. Quelques-uns de ces derniers sont membres associés du club de généalogie de l'APRUM. D'autres se sont joints à la visite d'Ottawa organisée par nos amis de l'APRÈS-l'UQAM. Nous demeurons par ailleurs dans une relation d'échange soutenu avec la FRUQ, et toujours présents à son assemblée générale de novembre à Québec. Quant à notre influence au sein de l'ARUCC-CURAC, elle est renforcée par la présence de notre représentant, Michel Tousignant sur le conseil d'administration.

Présence uqamienne

Comme par le passé, nous avons octroyé, deux bourses de 2 000 \$ à des étudiants via la Fondation et participé à la cérémonie de remise de celles-ci. Nous

avons relayé la campagne de Centraide auprès de nos membres. Nous sommes toujours présents à la Journée de la reconnaissance du recteur en hommage aux collègues ayant complété 25 ans de service ainsi qu'à celles et ceux qui s'apprêtaient à quitter pour la retraite. Comme à l'accoutumée, nous avons assuré le SPUQ de notre présence à une de ses séances de préparation à la retraite. Nous suivons de près les négociations en cours SPUQ-UQAM, un des enjeux de celles-ci nous touchant directement, soit les conditions d'obtention du statut de professeur-associé. Il me faut redire l'excellence de nos rapports avec les responsables du SPUQ et à les remercier de leur soutien, toujours vigilant, toujours efficace.

*

On me permettra pour finir de dire mon plaisir de travailler au sein d'une équipe composée : d'un trésorier-fiscaliste à l'humour pince-sans-rire et aux références bibliques, un registraire qui sait tout faire et qui a tout fait, un maître webmaître aussi attaché à l'élégance de la langue française qu'à celle de notre site, un secrétaire d'une écoute et d'une affabilité toujours souriantes, un directeur de bulletin que rien jamais n'énerve, même pas les échéances et les bouclages, enfin une responsable des activités ardente et enthousiaste qui a accepté de présider le comité organisateur des fêtes du 25^e anniversaire. Cette équipe est prête à reprendre du service. Elle mérite votre confiance.

Rapport du secrétaire

::: Marcel Samson

Lors de sa première réunion du 24 août 2014 et suite à la nomination des membres du CA à l'assemblée générale de mai 2014, le conseil d'administration de l'APR-UQAM répartit comme suit les responsabilités pour l'année 2014-2015 :

Président : Marcel Rafie

Vice-président : Michel Tousignant

Registraire : Yvon Pépin

Secrétaire : Marcel Samson

Trésorier : Claude Laferrière

Conseillère et conseillers :
Monique Lemieux, Gilles Gauthier.

De plus, les différentes tâches devant être assumées par les membres du conseil d'administration et d'autres membres de l'APR-UQAM ont été attribuées :

Direction du Bulletin : Michel Tousignant

Révision des textes du Bulletin :
Marcel Rafie, Denis Dumas

Mise en page et production du Bulletin :
Roch Meynard

Webmestre : Gilles Gauthier

Activités sociales et culturelles :
Monique Lemieux et Linda Gattuso

Conférences publiques : Marcel Rafie

Protocole : Marcel Rafie, Yvon Pépin

Archivistes : Yvon Pépin, Claude Laferrière

Envoi des vœux d'anniversaire : Suzanne Lemerise

Représentations :

FRUQ : Marcel Rafie, Yvon Pépin, Gilles Gauthier

CURAC/ARUCC : Michel Tousignant

Caisse d'économie et de la culture :
Claude Laferrière.

Le conseil d'administration de l'APR-UQAM a tenu six réunions au cours de l'année 2014-2015. Nous avons d'ailleurs innové à la réunion du mercredi 18 mars dernier puisque Yvon Pépin, Gilles Gauthier et Marcel Samson ont participé à la réunion par vidéoconférence et ce fut un succès grâce à l'appui technique du Service informatique de l'UQAM. Les procès-verbaux de ces réunions sont disponibles sur le site web de l'APR-UQAM de même que ceux des assemblées générales, à l'adresse www.apr-uqam.org.

À la suite de ces réunions, il faut noter que la révision du Protocole s'est terminée grâce aux efforts du président Marcel Rafie et du registraire Yvon Pépin. Chacune des réunions avait comme point à l'ordre du jour, le contenu du bulletin *Pour la suite du monde* de même que les prochaines activités sociales. Le CA a toujours insisté sur les activités sociales et culturelles pour favoriser les liens d'amitié et d'échanges entre collègues retraitées et retraités. Ainsi, grâce à Monique Lemieux et Linda Gattuso, les membres ont pu participer à des dîners communautaires, à des conférences données par des collègues ou à des visites commentées dans des musées. (Voir le rapport de Monique Lemieux).

De nouveau cette année, deux bourses de l'APR-UQAM ont été attribuées à des étudiants de l'UQAM. Robert Anderson et Marcel Rafie ont été nos représentants à la remise des bourses.

Enfin, nous avons débuté des échanges avec l'APRUM (Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal) ou avec l'APRÈS-UQAM (Association du personnel retraité de l'UQAM) pour des activités spécifiques (conférences ou visites de musées) alors que les dîners communautaires sont offerts exclusivement aux membres de l'APR-UQAM, sauf les dîners qui suivent une activité.

Rapport des activités

::: Monique Lemieux

Au moment de faire le bilan, nous constatons que les activités organisées par notre association suscitent une participation accrue et diversifiée. De quoi nous réjouir en ces temps de morosité mondiale!

Deux collègues ont présenté des conférences : en octobre, la conférence de Jean-Marc Piotte portait sur *Les trente glorieuses et la Révolution culturelle* et en décembre celle d'Amaya Clunès s'intitulait *Immaculée conception : costumes et scénographie*; les deux furent suivies d'un repas permettant de poursuivre les échanges avec les conférenciers.

Deux visites de musées : en février, nous avons visité le Musée des Arts décoratifs du Musée des Beaux-Arts, en compagnie de monsieur Alain Legoux, guide bénévole du musée, visite suivie d'un repas au Café du Musée; en avril, les inscriptions étaient si nombreuses pour la visite de l'exposition *Les Grecs, d'Agamemnon à Alexandre le Grand* que nous avons dû réserver deux groupes. Le repas au restaurant L'Arrivage du musée de la Pointe-à-Callière fut apprécié de tous et toutes.

Deux activités d'un autre genre se sont avérées populaires : en septembre, la visite du Mile-End avec l'Autre Montréal, suivie d'un repas au restaurant La Cucina, et en mai, un circuit dans la Petite Patrie, qui n'a pas encore eu lieu au moment où je rédige ces

lignes, mais qui a déjà fait le plein d'inscriptions. Devant la popularité de ce type de circuits, il n'y a pas de doute que nous devons exploiter le filon. Les idées ne manquent pas, vous en serez informés pour l'année qui vient.

Il ne faut pas sous-estimer les simples repas communautaires : Le Bourlingueur à la fin octobre, Le Petit Alep en janvier, et le restaurant O'Thym en mars ont fait le plein de convives.

Depuis les dernières années, nous pouvons compter sur le support et l'enthousiasme de Linda Gattuso et je tiens à la remercier d'être présente dans l'organisation. De plus cette année, notre président Marcel Rafie, malgré ses nombreuses tâches dans l'association, a contribué activement à la planification des activités, en particulier dans l'organisation de la conférence de Jean-Marc Piotte et dans la visite de la Petite Patrie : dans ce dernier cas, sa ténacité a eu raison de toutes les embûches liées à une organisation tardive.

Un peu de prospective en terminant : le conseil d'administration m'a confié la responsabilité de l'organisation de la fête du 25e anniversaire de l'Association; il faut donc penser à la relève pour ce qui est des activités courantes. De nouvelles personnes apporteront de nouvelles idées, c'est le souhait que je formule en terminant.

Rapport du bulletin *Pour la suite du monde*

::: Michel Tousignant

Considérant que les rapports annuels épousent plus ou moins les contours de l'année fiscale, soit de début mai à fin avril, *Pour la suite du monde* a tiré à trois numéros, soit le 62 (juin 2014), le 63 (septembre 2014) et le 64 (décembre 2014).

Dans un contexte de crise mondiale dans l'univers des quotidiens et des revues, nous nous en sortons beaucoup mieux que la plupart. À l'abri des pertes de revenus publicitaires, de la diminution du personnel ou de tout autre aléa, nous pourrions continuer à publier au même rythme sans nous obliger à nous limiter exclusivement à l'unique édition électronique. Le format papier a évidemment ses coûts et absorbe une bonne partie des cotisations mais, selon l'avis des membres à la dernière assemblée générale, il semble préférable de le maintenir. Les deux items qui absorbent une part significative du budget sont les envois postaux et l'impression couleur. Il serait malheureux cependant de se priver de couleur, car les photos sont très appréciées.

Politique éditoriale

Après avoir pendant quelques années exploité le filon de l'histoire pour sauvegarder le récit des étapes marquantes des débuts de l'UQAM avant que leurs auteurs ne nous quittent définitivement, il y avait lieu de se diriger progressivement vers d'autres sources d'inspiration. En cela, on peut estimer que 2014 fut une année de transition. Comme l'un des objectifs de notre association est de renforcer les liens de solidarité entre ses membres par l'organisation de divers événements, par la promotion des droits collectifs et par la diffusion d'informations les concernant, *Pour la suite du monde* a tenu à inviter les membres à partager des expériences personnelles, que ce soit par exemple par des récits de voyage où leur expertise a été mise à profit, que ce soit par des projets de seconde carrière, des passe-temps ayant atteint un certain niveau de professionnalisme ou des résumés de conférence. Cette mise en commun contribue à construire une fierté collective et à démontrer s'il en était encore besoin la valeur et la signification de la retraite. Certains de nos membres ont également fait part de leur expérience de l'écriture à l'occasion de la publication d'un livre ou encore de la production d'une exposition. L'important est de ressentir à l'occasion de

la lecture de ces textes la passion et la créativité qui a animé les projets.

La section 'hommages' offre un espace de recueillement pour faire nos adieux aux membres qui nous ont quittés. L'espace de ces hommages est variable selon que l'auteur(e) a partagé ou non de très près le parcours de la personne et le ton peut être à l'occasion plus intime. Nous tenterons de nous limiter cependant à l'avenir à la publication d'une photo de format restreint et standard suite à quelques commentaires reçus. Nous mentionnerons également, sans publier d'hommage, le décès de professeures et professeurs non retraités, dont certain(e)s, plus âgé(e)s, ont pu côtoyer de près ceux et celles qui sont en début de retraite.

Suite à quelques impairs, peu nombreux au final, mais dont je partage la responsabilité, les auteur(e)s sont maintenant invité(e)s à revoir leur texte sur la copie des épreuves avant de mettre sous presse. Comme il faut jongler avec de multiples versions recorrigées d'un même texte, une confusion peut facilement s'introduire dans le processus.

L'équipe

Tout le conseil d'administration de l'APR-UQAM épaula le directeur à chacune de ses réunions pour préparer les numéros en cours. Plusieurs des récents articles sont redevables de leurs suggestions. Le conseil commente régulièrement le numéro récemment paru, ce qui permet de prendre note des encouragements pour s'engager plus avant dans certaines voies ou recevoir des suggestions d'amélioration.

Je me permettrai de souligner le travail exceptionnel de notre collègue Roch Meynard pour la mise en page des textes. Une fois l'étape de la production engagée, c'est une course contre la montre pour respecter les délais, satisfaire un auteur qui soumet une correction de dernière minute, et ensuite faire le lien avec l'imprimerie.

Le comité de lecture formé de Denis Dumas, Monique Lemieux et Marcel Rafe, a fourni un appui essentiel pour maintenir la bonne tenue du bulletin.

À toutes ces personnes, ainsi qu'aux membres de mon réseau social qui ont aidé à la mise en enveloppe, un gros merci.

Rapport du registraire

::: Yvon Pépin

Effectif de l'Association au 30 avril 2015

ENSEMBLE DES RETRAITÉS au fichier APR-UQAM		%
Nombre total de dossiers au fichier	605	
Dossiers inactifs (décès)	-125	
Dossiers inactifs (retrait à leur demande)	-1	
Inscription pour bulletin seulement	-1	
	478	
Nombre de dossiers pertinents *		
Professeurs retraités	473	100,0
Professeurs en retraite graduelle	2	
Retraite annoncée	0	
Membres d'honneur	2	
Information incomplète	1	
	478	
MEMBRES DE L'ASSOCIATION		
Nombre de cotisants,		
Professeurs retraités	259	54,2
Professeurs en retraite graduelle	0	
Décès dans l'année, cotisants	2	
Décès dans l'année, non-cotisants	(5)	
Total, membres cotisants actifs	257	
Membres actifs qui ont une adresse de courriel	239	92,3

* Dossier maître des professeur(e)s retraité(e)s ayant envoyé leurs coordonnées à l'APR-UQAM

APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

Bilan au 30 avril	2015	2014
ACTIF		
Caisse de la culture	13 639 \$	9 755 \$
Débiteurs (à recevoir)	0 \$	3 500 \$
Total de l'actif	13 639 \$	13 255 \$
PASSIF		
Créditeurs (à payer)		
Contributions reçues d'avance	920 \$	80 \$
Divers	1 115 \$	1 666 \$
AVOIR DE L'ASSOCIATION		
Solde à la fin de l'année présente	11 509 \$	12 495 \$
Excédent (déficit) de l'année	95 \$	(986 \$)
Total du passif et de l'avoir	13 639 \$	1 746 \$

APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

Etat des résultats pour l'exercice terminé le 30 avril	2015	2014
REVENUS		
Cotisation des membres	10 160 \$	9 180 \$
Contribution du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$
	13 660 \$	12 680 \$
DÉPENSES		
Assurances	(513 \$)	(511 \$)
Frais de voyage et de déplacement	(1 134 \$)	(713 \$)
Assemblée générale annuelle (2014)	(1 418 \$)	(729 \$)
Conseil d'administration	(820 \$)	(690 \$)
Activités sociales	(1 020 \$)	(398 \$)
Dons In Memoriam	0 \$	(50 \$)
Frais de poste	(3 579 \$)	(3 101 \$)
Impression des bulletins	(3 459 \$)	(2 756 \$)
Frais divers	(273 \$)	(515 \$)
Logiciels	0 \$	(1 006 \$)
Associations	(1 029 \$)	(576 \$)
Frais bancaires	(321 \$)	(170 \$)
	(13 565 \$)	(11 215 \$)
RÉSULTAT NET D'OPÉRATION	95 \$	1 465 \$
Associations: 2012-2013	n/a	(505 \$)
Radiation de l'équipement	n/a	(1 946 \$)
RÉSULTAT NET DE L'EXERCICE	95 \$	(986 \$)

APR-UQAM

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

Prévisions budgétaires de l'exercice 2015-2016

	2015-2016 Prévisions	2014-2015		
		<i>Prévisions</i>	<i>Réels</i>	<i>Écarts</i>
Recettes				
Cotisations des membres	10 200 \$	9 325 \$	10 160 \$	+ 835 \$
Contribution du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$	3 500 \$	+ 0 \$
	13 700 \$	12 825 \$	13 660 \$	+ 835 \$
Déboursés				
Assurances (à préciser)	0 \$	500 \$	513 \$	+ 13 \$
Frais de voyage et de déplacement	1 200 \$	1 000 \$	1 134 \$	+ 134 \$
Assemblée générale annuelle	1 500 \$	750 \$	1 418 \$	+ 668 \$
Conseil d'administration	850 \$	800 \$	820 \$	+ 20 \$
Activités sociales	1 400 \$	450 \$	1 020 \$	+ 570 \$
Dons <i>In Memoriam</i>	0 \$	250 \$	0 \$	- 250 \$
Frais de poste	4 000 \$	4 100 \$	3 579 \$	- 521 \$
Impression des bulletins	3 500 \$	2 800 \$	3 459 \$	+ 659 \$
Frais divers et logiciels	500 \$	1 000 \$	273 \$	- 727 \$
Associations	1 100 \$	590 \$	1 029 \$	+ 439 \$
Frais bancaires	200 \$	200 \$	321 \$	+ 121 \$
	14 250 \$	12 440 \$	13 565 \$	+ 1 125 \$
Excédent (Déficit) d'opération	(550 \$)	385 \$	95 \$	- 290 \$
Fêtes du 25e anniversaire	À déterminer			
Valeur nette de l'Association au 30 avril 2015	11 604 \$			

Hommage aux retraités décédés

Robert Desjardins

Yann Roche, directeur du Département de géographie

Ce vendredi 20 mars, à l'Hôpital de Sainte-Hyacinthe, entouré de ta famille, Céline, Véronique et Alexandre, tu es parti, Robert. Un cancer fulgurant, impitoyable, injuste comme ils le sont tous. Il est difficile de trouver les mots pour exprimer le vide que ton départ laisse en nous, tes anciens collègues, tes amis.

Tu as été un des piliers du Département de géographie et par ton parcours atypique, tu l'as même connu mieux que quiconque. Tu l'avais fréquenté dès ses débuts, en tant qu'étudiant, dans l'une des premières cohortes, dans les anciens locaux du Collège Sainte-Marie. Par la suite, tu es devenu chargé de cours, puis animateur pédagogique et enfin professeur. Et dans ce rôle-là comme dans les autres, tu as donné le meilleur de toi-même, que ce soit en tant que directeur du premier cycle, du DESS en Systèmes d'information géographique dont tu as été l'un des artisans, ou encore à la tête du département.



Tu avais pris ta retraite en 2007 mais tu avais gardé le contact avec nous puisque tu étais immédiatement devenu professeur associé, ce qui te permettait de continuer à contribuer à la formation des étudiants et de demeurer très actif en recherche. Tu t'exprimais avec brio et éloquence en tant que géographe dans le débat public, notamment dans le dossier des gaz de shale. La géographie était pour toi bien plus qu'un métier, c'était une passion, une manière de comprendre le monde et de tenter de l'améliorer. On peut dire que tu avais le Dgéo tatoué sur le cœur.

Tu étais une personne à part. Un homme honnête, intègre, attachant et fidèle, qui ignorait la médisance et la méchanceté. Plein d'empathie et de bonne humeur, tu étais apprécié de toutes et de tous. Les étudiants t'aimaient énormément, tes collègues aussi. L'humour était ta manière de faire face à la vie, mais il était facile de deviner, derrière les blagues et l'apparente décontraction, ta très grande sensibilité, ta grande humanité. On te taquinait, on t'agaçait, mais c'était uniquement parce que tu nous inspirais respect et affection.

Au département, pour lequel tu as tant fait au cours de toutes ces années, tu as noué des amitiés solides : André, François et Bertrand, notamment, tes « vieux » complices, mais aussi bien d'autres employés et collègues, trop nombreux pour les nommer tous. Tu étais tout aussi apprécié hors du Département et de l'Université, notamment au CARTEL, où tu as été professeur associé de 1991 à 2002, et à l'Association Québécoise de Télédétection dont tu étais l'un des piliers. Tout simplement parce que tu étais bien plus qu'un professeur d'université. Tu étais une bonne personne, fiable et sincère, humble et enjouée, un ami, un collègue, un conseiller, un confident.

Tu vas nous manquer Robert, Bob. Tu vas manquer à ta famille, toi qui venais de devenir grand-père de la petite Émilie dont tu étais si fier. Tu vas aussi manquer à un département dont tu faisais toujours partie, où tu restais impliqué en tant que professeur associé et où tu étais de tous les événements. Il est impossible d'imaginer ne plus entendre ton rire, ta voix, de réaliser que tu ne joueras plus au pool avec nous, que tu ne seras pas là au prochain party de Noël. Un grand télédétective, comme tu disais avec ton fameux sens de l'autodérision, s'en est allé. Un ami aussi. Tu emportes avec toi une partie de l'âme du département, une partie de nous.

Repose en paix, cher collègue, cher ami. Ton absence va se faire sentir plus que nous ne pourrions jamais te le dire. Merci pour tout, Bob, et à bientôt. Comme tu le dirais sans doute : « See you on the other side ».

Maestro Miklos Takacs

(Budapest 1932/09/13 - Montréal 2015/02/13)

Marcelle Corneille, C.N.D., Pr. Ém. UQAM



À 82 ans, après avoir gardé vivants des chefs d'œuvre de la musique religieuse, durant plus de 35 ans, à l'époque de Noël et de Pâques, à la direction de la Société philharmonique de Montréal et du Chœur de l'UQAM, Maestro Miklos Takacs, professeur associé du Département de musique de l'UQAM et pilier de la culture musicale au Québec, s'est éteint le 13 février des suites d'un cancer.

Après de brillantes études à la célèbre Académie Liszt, Miklos se rend en France parfaire ses connaissances auprès des grands maîtres parisiens. De retour en Hongrie, il poursuit alors une importante carrière de professeur au Conservatoire Béla Bartok, où il fonde et dirige l'Ensemble vocal Takacs ainsi que l'Orchestre de Chambre de Budapest.

En 1973, Miklos Takacs est invité au Québec par l'ex-École normale de Musique de Westmount pour diriger un projet pédagogique de six ans au niveau de l'élémentaire à Villa-Maria. Cinq ans plus tard, il était embauché à titre de professeur régulier au Département de Musique de l'UQAM, chef de l'Ensemble vocal et directeur-fondateur du Chœur de l'UQAM.

En 1982, Miklos Takacs a l'heureuse inspiration de réactiver la Société philharmonique de Montréal, fondée en 1875. Cette formation avait répondu au goût musical des citoyens de l'époque.

Miklos Takacs a été un grand musicien-éducateur modèle. Il demeure un bel exemple d'un musicien-éducateur authentique.

Merci pour la richesse que vous nous léguiez. Merci d'avoir rayonné au Québec et à travers l'Europe. Puisse votre œuvre être poursuivie au Québec par la jeunesse que vous avez marquée!

Nous vous informons également du décès des professeurs retraités Jocelyn Jean, Norbert Coisman et Jean-Claude Mongeau ainsi que de la professeure Danielle Guénette.

Appel pour articles

Pour la suite du monde aimerait donner de la visibilité aux productions de nos membres. Si vous avez publié un livre récemment ou si vous préparez une exposition importante, vous êtes invités à soumettre un texte pour nous faire partager votre expérience. Il y a d'excellents exemples dans ce numéro et dans le précédent. Vous pouvez me contacter par courriel (tousignant.michel@uqam.ca) pour discuter de votre contribution.

De même si vous avez un autre type d'expérience à partager qui pourrait intéresser l'ensemble des membres, vous êtes également bienvenus pour soumettre un texte. Là encore, nous avons commencé à publier des textes de cette nature très intéressants.